**Eléments de correction du DM**

**(Non exhaustif)**

1. ***Parcours de lecture : groupement de textes :***
2. Premier groupement qui rassemble des objets :

***Le caractère éphémère des objets fabriqués par l’homme :***

* Le pain (le caractère friable du pain, objet de consommation par l’homme)
* Le cageot (la fragilité du cageot : « ne sert que deux fois », « brisé sans effort », « à la voirie jetée sans retour », brièveté du texte correspond à la durée de vie du cageot)
* La bougie (mime le destin funeste de la bougie qui se consume)

***Problématique :*** Comment le poète se réapproprie-t-il le topos de la fuite du temps à travers un objet trivial fabriqué par l’homme ?

***Les procédés qui permettent au poète d’humaniser les objets ou les animaux décrits dans le groupement*** :

* **Le pain** : les procédés qui humanisent le pain : le vocabulaire renvoie à une attitude et un caractère moral : « la mollesse ignoble sous-jacente », « ce lâche et froid sous-sol » : caractère moral donné à la mie. La métaphore « sœurs siamoises soudées » participe aussi à l’humanisation.
* **Le cageot**: personnification du cageot : le « cageot » se « voue » au transport des fruits. Il « luit » « sans vanité » et paraît « légèrement ahuri », « sympathique »
* **La bougie**: métaphore florale filée dans le poème : choix du vocabulaire associe la flamme à une « feuille d’or », « plante singulière »
1. Un groupement qui croise la nature et les objets : jeux de croisement entre les objets et la nature :

***La porosité des frontières***

* La pluie : (élément naturel comparé à un objet manufacturé : le mécanisme de l’horloge)
* La bougie (objet manufacturé associé au papillon de nuit)
* L’huître (porosité des frontières entre l’animal et le minéral : la comparaison : « grosseur d’un galet)

*Problématique*: comment, à travers le pouvoir de l’écriture poétique, le poète décompose-t-il et recompose-t-il le monde pour donner à voir une réalité singulière ?

***Les procédés qui permettent au poète d’humaniser les objets ou les animaux décrits dans le groupement*** :

* **La pluie :**
* **La bougie :**
* **L’huître :**
1. Un groupement de texte :

***Une allégorie de l’art poétique***

* Les mûres :
* Le cycle des saisons : travail d’ordonnancement
* L’orange (propose une leçon dans laquelle le poète est à la fois le maître d’école (avec son éponge) et l’élève)

***Problématique :*** Comment l’objet décrit par Ponge sert-il de prétexte à l’élaboration de sa conception personnelle de la poésie ?

***Les procédés qui permettent au poète d’humaniser les objets ou les animaux décrits dans le groupement*** :

* **Les mûres :** personnification :« le spectacle d’une famille rogue » : mise en relief du nombre, de la notion de collectivité, rappelle le terme : « agglomération » en écho dans le poème
* **L’orange**: personnification de l’orange présentée comme une victime
1. Un autre groupement :

***L’humour et l’ironie de Ponge***

* **Le gymnaste** : un personnage grotesque incapable de penser, comparé à un singe
* **La mousse :** le décalage entre la trivialité de l’objet et la façon dont le poète la transfigure : effet de dramatisation de la mousse : l’objet végétal et banal devient le héros d’aventures
* **La crevette** (utilisation d’un ton très élevé et scientifique pour parler de choses très prosaïques

***Problématique :*** comment le poète parvient-il à transformer un objet banal du quotidien en « objoie », objet de plaisir pour le lecteur ?

***Les procédés qui permettent au poète d’humaniser les objets ou les animaux décrits dans le groupement*** :

* **Le gymnaste :** multiples animalisations du personnage : « singe », « bouc », « bondit ». La comparaison avec le « ver » rabaisse l’homme au rang d’animal. Redistribution des rapports de supériorité entre les éléments qui composent le monde.
* **La mousse** : humanisée : travail d’anthropomorphisme : rapproche la mousse de l’être humain : il a une vie qui n’est pas juste végétative : « patrouilles », « s’assirent en tailleur », « trépigne », « préoccupations », « aspirations ». Le passé simple et les verbes de mouvement dramatisent la situation : la mousse est comparée à une troupe armée. Les polyptotes : « on s’assoit », « étouffe » participent à la dramatisation.
* **La crevette**: comparaison de la crevette à l’homme. Aussi un peuple qui est timide et à qui on ne fait pas attention, à qui on ne donne pas la parole. Dans « Non à l’indifférence », on pourrait interpréter la démarche comme une volonté de faire prendre conscience aux lecteurs de l’existence de ceux sont sous-estimés (entreprise de Zola)
1. Un autre groupement :

***Le refus de topos poétiques et de symboles traditionnels***

* **« Fin de l’automne »** : Ponge sape toute sentimentalité élégiaque en refusant d’associer l’automne à un quelconque affecte. Il réduit l’automne à une réalité physique et prosaïque que ne parvient plus à transcender la production de quelques « alcools » romantiques)
* **« Le papillon** » : détournement du papillon : symbole de l’âme chez Platon, Ponge refuse cette idéalisation : déplacement chaotique du papillon, là où l’idéalisation platonicienne représente en lui le symbole du mouvement ascensionnel, l’élévation de l’âme, car en grec le terme « âme » signifie aussi papillon)
* **« Faune et flore » / « le cycle des saisons »** : le « vomissement de vert »( « le cycle des saisons ») par lequel s’exprime le monde végétal et les « plaies » auxquelles sont associées les fleurs qui en couvrent le corps témoignent d’une volonté de refonder le langage de la nature, et de détourner ses poncifs.

***Problématique***: Dans quelle mesure peut-on dire que Ponge dépoussière les poncifs de la poésie traditionnelle ?

***Les procédés qui permettent au poète d’humaniser les objets ou les animaux décrits dans le groupement*** :

* **Le papillon :** l’objet animal est personnifié : comparé à « un lampiste » (employé chargé de l’entretien des lampes). Une psychologie humaine lui est attribuée : « se conduisant », il vérifie »... Egalement le poète transforme son poème en une véritable fable en prose : l’individualisation du personnage est un trait qui rappelle l’appartenance ce genre. Le poème relate ainsi son histoire. Le vocabulaire met l’accent sur sa corporéité : « tête aveuglée », « torse amaigri ».

Autre groupement possible : une leçon de choses

1. **Justification du titre du recueil à l’aide de poèmes précis**.

***« Les choses » :***

Manifestement la présence ostensible du mot « chose » ancre le recueil pongien du côté d’une poésie anti-lyrique, descriptive et innovatrice. On peut y voir une totale soumission de la poésie à l’objet.

Considérons le terme : « objet » : qui renvoie à l’idée de matérialité, matérialisme au sens scientifique du terme. C’est en ce sens que Ponge, poète matérialiste, revendiquant l’héritage d’Epicure et de Lucrèce, décide ainsi d’échapper aux pièges de la subjectivité et de l’effusion en portant toute son attention aux objets, y compris les plus triviaux Il s’agit donc pour lui d’aller à la rencontre de l’objet pour retrouver « le choc émotionnel provoqué par la première rencontre », pour retrouver un certain regard, net, précis, dans une entreprise de lucidité objective. En poussant l’objectivité du langage jusqu’à ses extrêmes limites, il entend dégager toute sa charge poétique de mystère ou d’insolite.

Les objets : objets poétiques de consommation, mais aussi objets poétiques de la nature.

Prendre parti pour les choses, c’est admettre la théorie matérialiste du monde et de l’envisager sous le regard du scientifique. Ainsi, on imagine que l’ensemble du recueil pourra se lire sous la forme d’un monde physique. La présence des hommes dans les poèmes vient corroborer cette idée dans la mesure où il s’agit de considérer l’homme comme un ensemble atomique. C’est pour cette raison qu’il n’est pas uniquement question de choses, au sens d’objet, mais bien de la matière au sens philosophique du terme, et au sens où l’entendait déjà Lucrèce.

***« Le parti pris » :***

L’expression « parti pris » marque une revendication de la dignité poétique de l’objet, posture centrale dans la démarche de l’auteur. Le terme de « parti » sous-entend également un certain horizon politique de cette même démarche. Nous ne sommes pas sans rappeler qu’à la même époque, l’auteur prend le parti d’entrer en résistance.

Le titre évoque d’emblée cette idée de manifeste. En effet, la construction du recueil et la nature des poèmes eux-mêmes contiennent en leur germe une nouvelle façon d’envisager l’écriture poétique et la poésie elle-même. Il s’agit de prendre part à une nouvelle esthétique de l’écriture poétique qui laisse la place aux objets, et qui se fonde sur un travail scientifique autour des mots, de leur étymologie... Ponge invente un langage à part, qui correspond à une nouvelle façon d’envisager et d’appréhender le réel. Il donne ainsi un sens une consistance différente à l’univers, en en redéfinissant les frontières, les échelles. L’objet trivial entre en poésie. En ce sens, Ponge tourne le dos, certes au lyrisme poétique, mais plus largement à toute une tradition du genre, dans lequel on traitait de sujets sérieux, existentiels et nobles. En créant un nouveau langage poétique, fondé sur une rhétorique qui lui est propre, Ponge entend donner ses lettres de noblesse à l’objet, par l’objet livre.

***« Prendre parti »***

Signifie aussi « défendre ». On retrouve ainsi de façon implicite et d’une certaine façon cette idée de faire l’éloge et en ce sens de recourir au genre épidictique, propre à l’héritage des anciens.

*Un titre en forme de manifeste :*

Dans le titre peut ainsi se lire le projet de l’auteur

Le projet de Ponge à travers ce titre se rapproche ainsi davantage d’une démarche picturale mais aussi celle de prendre les choses à partie et donc d’ne faire l’expérience. L poète se présente ainsi comme un explorateur du monde des objets. Le poème devient une expérience de l’ouverture. Il fait œuvre d’alchimiste : transformer le plomb en or.

*Le paradoxe contenu dans le titre :*

Le titre du poème repose cependant sur un paradoxe qui associe la pensée : « le parti pris », à la matière inerte : « les choses ».

Le paradoxe entre ces deux entités se résout cependant dans l’idée implicite du projet de Ponge qui est celle de créer une poétique du langage qui transforme potentiellement chaque réalité naturelle en phénomène linguistique. En ce sens on pourrait se demander si l’objet est « sujet » du poème ou prétexte à la création poétique ?

1. **La subjectivité du poète dans son poème**

Si Ponge refuse la posture du poète lyrique, il adopte cependant celui de l’orateur, du rhéteur qui entend bien véhiculer dans son recueil une « leçon de choses ». Il cherche à tirer la « qualité différentielle » des choses pour en tirer une leçon pour l’homme. En ce sens, ces poèmes ont une visée didactique et cet objectif ne va pas sans une forte imprégnation du poète dans ses pièces poétiques. L’apparente neutralité qui se signale dans le présent de vérité général, approche de l’objet en article de dictionnaire, s’efface derrière les marques du poète dans son poème.

Ponge pratique la rhétorique épidictique, sur le modèle des anciens. L’orateur qui entreprend son discours doit susciter l’intérêt du public. Ponge réhabilite les moyens de l’éloquence la plus classique pour s’émanciper des clichés du lyrisme.

***Le poète se manifeste ainsi de différentes façons dans ces poèmes*** :

* Dans sa perspective didactique, Ponge n’hésite pas à souligner les moments de la démonstration
* Il cherche aussi parfois à établir un dialogue avec son lecteur : dans « la cigarette : « Rendons d’abord l’atmosphère à la fois brumeuse et sèche », dans « les trois boutiques » : « c’est pourquoi je me borne à vous proposer ce sujet de méditation », « ne nous arrêtons pas trop aux métaux »
* Conformément aussi à son projet, il utilise de nombreux procédés qui relèvent du discours épidictique visant à faire l’éloge, le blâme ou l’éloge paradoxal d’un objet qu’il décrit. Ainsi tous ses poèmes s’impriment de son emprunte : l’abondance des verbes attributifs, l’omniprésence du vocabulaire affectif (« la surface du pain est merveilleuse », dans le pain ; « une action violente ou divisante de l’homme », dans « les trois boutiques »
* Conformément à son projet didactique, on peut considérer que l’ensemble des comparaisons qu’exploite le poète pour dégager la qualité différentielle d’un objet est aussi une marque de sa subjectivité : « comme une tasse mal lavée ».
* Mais il commente aussi son propre travail de création poétique : commente le choix de ses mots, de sa pratique d’écriture : dans « notes pour un coquillage », le poète souligne : « mais je peux la démesurer en la replaçant où je la trouve », dans « les trois boutiques » : Sans doute y faudra-t-il plusieurs pages, quand je ne dispose ici que de la moitié d’une ». Dans « la crevette », on retrouve : « un petit animal qu’il importe sans doute sans doute moins de nommer d’abord que d’évoquer avec précaution »
* L’abondance des modalisateurs témoignent aussi de sa forte présence dans les poèmes : dans « Végétation » : modalisateur épistémique : « tel est semble-t-il »
* Le poète se manifeste aussi dans le rapport affectif et expérimental qu’il entretient avec l’objet. Dans l’orange par exemple : dans un premier temps, le poète admet la trivialité de l’objet : elle se laisse faire et n’offre aucune résistance apparente. Elle suscite ainsi une certaine exaspération de la part du poète. Cette infériorité relative, l’énonciateur l’appelle l’amertume. Mais dans le troisième paragraphe l’énonciateur cherche à réhabiliter l’objet. Ainsi l’orange est appréhendée selon les sensations subjectives qu’elle provoque par l’énonciateur. Le travail de description par un filtre sensitif et sensible. Ponge passe alors par l’expérience gustative décrite pour réhabiliter l’objet : association à son jus : valorisation/ citron, le liquide est éclatant. Les sensations sont aussi tactiles : il vante les qualités de résistance de l’objet. Un terme hyperbolique : « explosion de sensation » marque la force gustative et le plaisir du goût que procure l’orange.

***La biographie de l’auteur :***

1. Ponge avant le parti pris :

***Milieu d’origine****:* Naissance le 27 mars 1899 à Montpelier, d’une famille protestante des Cévennes. Son père est directeur local du comptoir national d’escompte (une des 4 banques à l’origine de la BNP).

***Type d’études*** : Il entre en hypokhâgne au lycée Louis-le-grand en 1916, puis entreprend des études de droit et de philosophie. Il échoue au concours de l’école normale et n’obtient pas son diplôme de philosophie.

***Influences idéologiques dans sa jeunesse*** : adhère au parti socialiste en 1919. Il adhère au parti communiste en 1937. Mène des actions syndicales.

***Premières rencontres littéraires :*** rencontre de Rivière de Paulhan en 1922. Rencontre ensuite Tardieu.

***Ses activités professionnelles dans sa jeunesse :*** travail chez Gallimard grâce à Paulhan. En 1931, il entre aux messageries Hachette où il travail jusqu’en 1937.Il collabore à la revue « Mouton blanc ».

***Premières publications :*** En 1926, paraissent ses « douze petits écrits », dédiés à Paulhan.

***Rapprochement à un mouvement :*** Il se rapproche du groupe des surréalistes en 1930, dont il signe le second manifeste

Situation dans le contexte de la guerre : exode dans le Sud de la France

1. Ponge et le parti pris des choses :

***Date de publication du recueil :*** 1942. Publication retardée en raison de la déclaration de guerre et de la perte du manuscrit avant d’être retrouvé miraculeusement. Il entre dans la Résistance, et fait la connaissance de Camus.

***Premier poème écrit en vue du recueil :*** Ecriture du « galet » qui remonte à 1928, premier essai de « définition-description ».

***Prédilection pour la forme courte :*** liée à sa rencontre avec les surréalistes.

***Editeur du recueil/ contact avec d’autres écrivains :*** Gallimard

***Titre du 2ème ouvrage :*** « La rage de l’expression » ouvrage commencé en 1941.

1. Ponge après la guerre :

***Premier philosophe à s’intéresser à la poésie de Ponge*** : Sartre est le premier philosophe qui lui consacre une étude désormais canonique : « L’homme et les choses ».

***Voyage important effectué entre la fin 1947 et le début de 1948/ Texte écrit au cours du voyage :*** Le poète rompt avec le Parti communiste et séjourne en Algérie. C’est là qu’il rédige « My créative méthod ».

***Titres de ses recueils à partir de 50 :*** En 1952, il consacre une étude à Giacometti, entreprend « Pour un Malherbe », et devient professeur à l’Alliance Française. En 1961, il publie : « Le grand recueil ». Son essai, « Pour un Malherbe » paraît en 1965. Il est suivi d’un nouveau recueil : « Le savon » en 1967. En 1971 paraît à Genève « La fabrique du pré ».

***Intérêt des peintres pour Ponge :*** Braque et Dubuffet.

***Revue d’avant-garde fondée en 60 auquel il est lié :*** A partir de 1960, il collabore avec la jeune revue d’avant-garde « Tel Quel », animée par Sollers, qui voit en lui un précurseur de « l’écriture textuelle »

***Admiration de Ponge pour un poète du XVIIème :*** Malherbe.

***Prix et distinctions en fin de vie :*** Il reçoit le Grand prix national de poésie (1981) et Grand prix de poésie de l’Académie française (1984).